

RÉSUMÉ

La viticulture traditionnelle EN MORAVIE

La région viticole dans les pays centroeuropéens possède toute une série de traits communs dont le caractère principal est déterminé surtout par les conditions naturelles et par les circonstances de production spécifiques. Une atmosphère spéciale du milieu viticole dans les différentes zones se forme en particulier en rapport avec l'homme qui y vit, travaille et crée des valeurs culturelles qui, à leur tour, peuvent témoigner de l'activité de leur créateur.

La viticulture, branche spéciale de la production agricole ayant une tradition séculaire, est l'objet d'intérêt de plusieurs domaines de la science. En prenant en considération les tendances actuelles des sciences sociales qui visent à une conception complexe dans les recherches scientifiques, un rôle important revient à l'ethnographie qui, à l'aide de ses méthodes et techniques de travail, tâche de reconstruire l'évolution des parties composantes matérielles, sociales et spirituelles des phénomènes culturels dans leurs rapports mutuels en établissant entre eux de larges connexions historiques, géographiques, interethniques et sociales. L'objet de l'étude ethnographique de la viticulture est donc le paysage des vignes avec ses conditions naturelles et historiques caractéristiques, ses demeures, bâtiments et terrains, puis l'année de vigneron, ses activités opératoires, ses outils et instruments. Un autre domaine important de recherches ethnographiques représentent les rapports juridiques et coutumiers qui se manifestent dans les relations de propriété et de voisinage, dans l'existence d'un droit de vigne particulier, dans certaines habitudes pendant le mûrissement et la récolte de la vigne et dans le droit de débit libre du vin de propre production. C'est l'observation de la vie des vigneron dans son expression quotidienne, de fête et de cérémonie, dans ses manifestations sociales, spirituelles et artistiques qui constitue l'objet le plus propre des études ethnographiques. L'homme, le paysage, le travail et les valeurs culturelles qui s'y rattachent, constituent la base de l'approche ethnographique et folklorique de la viticulture dans ses formes traditionnelles et actuelles. La conception mentionnée a aussi déterminé la répartition de la monographie de Frolec en trois chapitres principaux.

Le premier est intitulé « La région viticole et le travail ». En traitant des conditions naturelles et historiques, l'auteur constate que la culture du cep de vigne sur le territoire tchécoslovaque se limite à la moitié méridionale de la Moravie, aux petites zones de la Bohême septentrionale et centrale et à la Slovaquie. Cependant, l'état actuel n'est qu'un fragment de l'importance que la vigne en Bohême et en Moravie avait au Moyen Age. Grâce aux conditions naturelles plus favorables, la Moravie avait toujours joué, quant à la viticulture, le rôle plus important que la Bohême. Les vignes s'étendaient sur les pentes des vallées de la Moravie du Sud, dans la zone entre le cours inférieur de la Dyje, dans le bassin de la Jihlava, celui de la Svratka et de la Svitava dépassant la région au nord de Brno, couvrant les contreforts méridionaux du Plateau de Drahany à l'est, jusqu'aux pentes des Carpates Blanches /la carte n 1/.

On peut distinguer, sur le territoire de la Moravie, trois régions viticoles principales: celle de Znojmo—Mikulov, celle de Hustopeče—Hodonín et enfin celle de Bzenec—Strážnice. Les zones de viticulture en Moravie s'étendent dans plusieurs régions géographiques dont le sol et le climat sont favorables pour la viticulture. On trouve, dans la littérature, une hypothèse sur les débuts de la viticulture en Moravie qui seraient en rapport avec la viticulture pannonienne et avec son développement à l'époque de l'empereur Probus; il existe même l'opinion que les premières plantations du cep dans la Moravie du Sud sont dues au séjour des légions romaines sur le territoire de la Moravie. Il semble, cependant, que la viticulture n'a pas ici enfoncé les racines à cette époque-là. Les vrais débuts de la viticulture en Moravie remontent à la période de la Grande-Moravie; elle y pénètre du bassin danubien et de la Pannonie où probablement ont survécu les anciennes traditions viticoles de la période de La Taine et de l'antiquité. Nous possédons de cette période des preuves archéologiques convaincantes. Les premiers documents écrits se rapportant à la viticulture en Moravie remontent au 11^e et au 12^e siècles. Au cours de l'évolution sé-

culaire de la viticulture en Moravie nous constatons son développement et épanouissement pendant les périodes de paix. Entre le 11^e et le 13^e siècles, c'étaient surtout les couvents et la noblesse féodale qui cultivaient la vigne. Cependant, on considère comme l'âge d'or de la viticulture morave et bohémienne la période entre le 14^e et le 16^e siècles. La viticulture morave a subi un grand désastre au cours de la Guerre de trente ans où, en plusieurs endroits, les vignes ont été liquidées sans être renouvelées plus tard. L'étendue de vignes diminuait même au 18^e siècle. Le début du 19^e siècle signifie un nouvel essor de la viticulture; néanmoins, cette période de l'essor ne s'est pas prolongée pendant longtemps. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle déjà, il s'est produit une diminution de l'étendue des terrains consacrés à la vigne; cette diminution continuait au commencement de notre siècle. Un changement favorable s'est effectué dans la troisième décennie où la liquidation des vignes s'arrête et où commence leur reconstruction. Après la Deuxième guerre mondiale, la viticulture en Moravie se transforme peu à peu en accord avec le développement socialiste de la grande production agricole.

Les villages des régions viticoles en Moravie se caractérisent par une disposition architecturale régulière qui existe dans les vieilles zones d'habitat sur le territoire tchécoslovaque. Leur partie composante spécifique sont les bâtiments servant à la viticulture (les pressoirs et les chais) situés généralement au bord des vignes à une distance plus ou moins courte du village. Parfois, ils sont construits à l'intérieur du village formant avec le plan de celui-ci un ensemble organique. Les deux manières de situer les pressoirs et les chais sont très anciennes en Moravie et elles se sont maintenues jusqu'aujourd'hui. Certains complexes des pressoirs et des chais ont une dénomination spéciale. L'église autour de laquelle se concentre la vie sociale occupe en général une position dominante dans les villages viticoles. L'espace de la place communale et l'endroit où est située l'auberge « communale » sont deux centres importants de la vie du village. Le caractère architectonique d'ensemble des villages viticoles est complété aussi par les formes des cours où l'effort de situer les bâtiments régulièrement à la périphérie de la cour se manifeste visiblement. Un joli complément d'une région viticole sont les petites chapelles aux images et aux statuettes de Saint-Urbain, patron des vigneron, les croix en bois et d'autres petites constructions de culte, en général créations suggestives des artistes populaires locaux. Le trait principal de chaque village est une étroite connexion entre les bâtiments et les terrains. Dans les régions de viticulture, c'étaient aussi les vignes qui faisaient partie d'une ferme, outre les bâtiments d'habitation et d'exploitation agricole, les champs, les prés et les jardins. Toutes ces parties étaient indispensables à l'existence de la ferme qui constituait ainsi une unité économique et juridique.

Dans le chapitre consacré à l'année du vigneron, l'auteur constate que le cycle des travaux de vigne présente, dans toutes les zones viticoles européennes, essentiellement le même caractère révélant dans les procédés fondamentaux une continuité évidente avec les procédés appliqués dans la viticulture déjà à l'époque romaine et au Moyen Âge. Le soin des vignobles subissait des oscillations dues à l'évaluation de l'importance de la viticulture dans le cadre de l'exploitation agricole et de la vie économique en général. Sur le fond de l'évolution des outils et instruments des vigneron, on peut suivre bien les tendances d'évolution, le progrès technique, la communauté culturelle et la naissance des particularités régionales dans la viticulture. L'auteur traite sur le plan vertical et horizontal les instruments pour travailler le cep de vigne (surtout les couteaux), les instruments pour travailler sol; il décrit les moyens auxiliaires d'arrosage et de vendange, les outils et instruments pour obtenir le moût, les fûts.

Les bâtiments désignés par l'auteur comme bâtiments viticoles, vu leur mission spécifique, accomplissent une fonction économique importante dans les fermes viticoles. L'auteur y range surtout les chais et les pressoirs. Les sources historiques les plus anciennes nous informent sur les chais des féodaux séculiers et ecclésiastiques. Plusieurs indications du 16^e, du 17^e et des siècles ultérieurs nous fournissent des précisions sur les caves des paysans. La plupart des caves des paysans en Moravie sont creusées en terre jaune ou en grès. Il y a une parenté avec les caves en pierre en Allemagne, dans la région de Tokay en Hongrie, en France, etc. D'autres caves possèdent des voûtes en pierre ou en briques. Les caves sont construites généralement au-dessous du niveau du terrain, rarement dans les pentes raides. Leur forme du plan fondamental est un rectangle d'une longueur et d'une largeur variées. Dans beaucoup de villages de vigneron en Moravie, il y a des bâtiments particuliers où on

traite les raisins pour obtenir du vin. Leur partie composante principale est le pressoir dans lequel on foule le jus de raisin. Les pressoirs sans caves représentent un des types fondamentaux des bâtiments servant à la viticulture. Ils ne sont propagés que dans une partie de la Moravie du Sud-Est. Les pressoirs sans étage et avec les caves se différencient du type précédent surtout par une communication entre le pressoir et la cave par un corridor oblique. Ceux-ci existent partout dans la Moravie du Sud et du Sud-Est; nous connaissons leurs analogies dans les zones viticoles aux bords du cours inférieur de la Morava et du bassin du Danube sur le territoire tchécoslovaque, autrichien et hongrois. Un autre type de bâtiments de viticulture est représenté par les pressoirs surélevés avec les caves. L'auteur y englobe les bâtiments dans lesquels le pressoir, éventuellement d'autres pièces, reposent sur la cave dont la façade s'élève au-dessus du terrain de pente. L'auteur mentionne, comme le dernier type, les pressoirs en étage spacieux avec les caves qui sont caractéristiques de la zone ethnographique de transition moravo-slovaque et hanaque dans les alentours de Klobouky près de Brno. Les pressoirs servent aussi d'habitations temporaires. On y dort pendant la surveillance des vignobles à l'époque où les raisins mûrissent, parfois même pendant le foulage du raisin. De temps en temps, le vigneron y passe la nuit s'il fait mauvais temps. On se servait de pressoirs pour des séjours plus longs au cours des événements de guerre où les familles entières y cherchaient refuge; pour la dernière fois, c'était pendant la Deuxième guerre mondiale. Par suite du manque d'appartements, aux siècles déjà passés, les gens se fixaient à demeure dans les pressoirs en les transformant peu à peu en logements permanents. La propriété des bâtiments de viticulture passait en héritage d'une génération à l'autre.

Le deuxième chapitre de la monographie traite des relations juridiques et coutumières dans la viticulture morave. Il y a peu de branches de production traditionnelles qui puissent présenter un système tellement élaboré de normes juridiques et coutumières que la viticulture. Leur signification considérable pour l'essor de la culture de vigne au Moyen Age et au début des temps modernes est indiscutable. Le déclin de la production viticole a été accompagné, à son tour, d'une décadence de l'importance des relations juridiques et coutumières dont nous sommes informés d'une manière assez achevée par des archives. Grâce à celles-ci, nous pouvons suivre le développement des relations de propriété et d'héritage de même que celui des rapports de voisinage.

La propriété des vignes n'était point, aux siècles passés, un privilège d'une certaine couche sociale de l'époque. C'étaient les féodaux, les cloîtres, les institutions ecclésiastiques, les bourgeois et les paysans qui possédaient les vignes en Moravie. Sur les terrains réservés aux vignobles des villages, il y avait des propriétés non seulement des gens de la localité, des seigneurs féodaux et des cloîtres au domaine desquels le village appartenait, mais aussi des vignobles des personnes originaires d'autres domaines; les citadins de Brno en formaient un pourcentage assez élevé. Chaque changement concernant la possession des vignobles qui s'est réalisé par vente, achat, donation ou héritage a été enregistré avec ponctualité. Comme seigneur des terrains viticoles en Moravie a été considéré quelque part le margrave morave, autre part le féodal séculier ou ecclésiastique. Les propriétaires des vignes ont été obligés de leur livrer une redevance annuelle du sol et la dixième partie de la récolte. Si l'on plantait une nouvelle vigne qui ne donnait récolte qu'après quelques années et les frais en étaient très élevés, on accordait un délai de plusieurs années (de trois à sept ans) pendant lequel les fondateurs ou les rénovateurs des vignes n'étaient pas obligés à livrer les impôts.

Les statuts de vignes contenant les réglemens de travail, d'impôts, de droit de voisinage, les réglemens pénaux et d'ordre et enfin les réglemens d'organisation et de procès, accomplissaient en Moravie une fonction juridique importante. Dans le contenu et dans le caractère général des statuts viticoles on observe toute une série de traits communs d'une part, mais aussi quelques différences d'autre part, ce qui nous permet de distinguer deux ensembles de ces réglemens, celui de Zidlochovice et celui de Mikulov. Les différences entre les deux ensembles mentionnés consistent surtout dans la nature des peines infligées pour des contraventions: les statuts de Mikulov ne connaissaient presque point les peines capitales, les statuts de Zidlochovice, au contraire, se caractérisaient par les châtimens corporels et capitaux cruels. Une question compliquée c'est l'origine et la durée d'existence des statuts viticoles moraves et leur rapport aux statuts des pays voisins. Beaucoup de principes existant dans les statuts viticoles moraves trouvent une analogie dans les statuts tchèques,

basse-autrichiens, slovaques, hongrois, allemands, dalmates et autres. Leur caractère analogue est né d'une grande affinité ou identité de travaux et de procédés dans les vignobles de différentes zones viticoles de même que d'un effort général à assurer une récolte maximale. Les statuts viticoles moraves représentent, à l'échelle centroeuropéenne, un groupe original qui probablement a servi de modèle aux règlements de vignes donné à la Bohême par Charles IV en 1358. L'évolution des statuts viticoles slovaques et hongrois s'effectuait en étroite connexion avec le droit viticole de la Basse-Autriche. L'extinction définitive de la vigueur de status viticoles en Moravie remonte à l'année de 1783.

On confiait la protection des vignes aux gardiens élus en Moravie par les assemblées où participait toute la commune. A l'époque où les status viticoles étaient en vigueur, les gardiens étaient investis d'une haute autorité, entre autres, ils pouvaient employer l'arme; cependant, ils étaient chargés de plusieurs devoirs et soumis aux plusieurs interdictions dont l'inobservance aurait pu entraîner de graves châtiements.

La période du mûrissement du raisin et du commencement de la vendange a été accompagnée de certaines coutumes parmi lesquelles citons en premier lieu celle appelée »zarázení hory« /la clôture de la vigne/ comme symbole de la clôture des vignes. A partir de ce moment, il était défendu d'y entrer. A côté des éléments de caractère juridique dont l'origine n'est pas encore claire, une série de survivances antérieures au christianisme s'est concentrée dans cette coutume; leur sens était une contribution irrationnelle à la garantie d'une bonne récolte. Il s'agit des manifestations de la culture spirituelle du peuple que nous observons au cours d'autres activités qui commencent ou terminent des travaux à la ferme.

La partie finale du deuxième chapitre est consacrée au privilège du débit de vin de propre production /«le débit sous l'enseigne»/ qui a fait preuve de sa vitalité dans plusieurs pays européens producteurs de vin; en Moravie, en certains endroits, il subsistait encore pendant la Deuxième guerre mondiale.

Le troisième chapitre de la monographie est intitulé »Les vigneronns de la Moravie du Sud et leur folklore«. Le caractère de la région viticole et la viticulture comme branche de production ont conditionné le style de la vie de vigneronns. La possession des vignes n'était pas généralement en proportion directe à l'état de fortune de différents groupes sociaux de la population de campagne en Moravie. Un phénomène typique des villages de vigneronns moraves consistait dans l'existence d'une grande quantité de petits propriétaires. L'étendue des vignobles et le volume de la production viticole ont aussi donné un caractère particulier à la viticulture comme branche de la production agricole. La viticulture était le métier principal des gens dans les communes où la superficie des vignes équivalait à la moitié ou à deux tiers de la superficie totale des terrains ou où elle était absolument supérieure à la superficie des champs. Dans la première moitié de notre siècle, de pareilles zones en Moravie étaient les régions de Mikulov, de Znojmo et partiellement celle de Hustopeče. Une transformation révolutionnaire s'est produite, en ce qui concerne la possession de vignes, dans la période d'après-guerre, après la socialisation des villages de la Moravie du Sud, où les surfaces principales des vignobles ont passé en la possession des Cooperatives agricoles et Fermes d'État; la moindre partie seulement est restée propriété privée.

Les vigneronns occupaient une position privilégiée dans le cadre de la société communale et urbaine. Outre les circonstances économiques et d'autres y contribuait leur activité organisatrice et sociale. Bien que la fondation des corporations des vigneronns selon le modèle des corporations des métiers n'était pas aussi propagée en Moravie comme en Bohême, en Slovaquie et en Basse-Autriche, nous possédons de la première moitié du 16^e siècle et des époques postérieures des documents relatifs à l'existence des confréries de vigneronns qui avaient droit à utiliser le propre sceau et le guidon. Les organisations postérieures des vigneronns en Moravie se proposaient des buts économiques et culturels.

La vie des vigneronns de la Moravie du Sud s'écoule en étroite connexion avec celle des autres couches de la population de campagne. Les éléments fondamentaux de la culture et du style de vie dans les villages viticoles sont identiques à ceux des villages où la viticulture n'existe pas. Dans leur structure, issue des traditions locales, se manifeste une différenciation culturelle régionale qui est très typique de la partie méridionale de la Moravie. On y remarque aussi une conscience, pleinement éveillée, d'appartenance à un ensemble ethnographique dont les villages viticoles

faisaient partie. Dans la culture matérielle des vigneron nous trouvons des éléments spécifiques surtout en ce qui concerne les procédés de travail, les outils, l'architecture, beaucoup moins dans le domaine de la nourriture et des vêtements. Un élément spécifique du cycle coutumier de l'année dans les villages viticoles sont les fêtes de vendange dont on trouve une analogie en Slovaquie, en Basse-Autriche, en Hongrie et sur le territoire allemand. L'auteur estime que malgré une manifeste ressemblance structurale, on ne saurait supposer une continuité des fêtes de vendange centro-européennes avec de fastueuses fêtes du monde antique; il est plus plausible de voir leur connexion avec le milieu seigneurial dans lequel les cortèges des vigneron et la remise des premiers raisins constituaient surtout un événement représentatif. Il faut chercher dans le passé la naissance des représentations fidéistes dues à l'ancienne dépendance des vigneron de la nature et dues aussi à l'effort de garantir la réussite et la prospérité par les moyens irrationnels /les processions rogatoires dans les vignobles, la bénédiction du vin à la fête de Saint-Jean-l'Évangéliste, les prières pour une bonne récolte la veille de Noël dans les vignes, la « bénédiction » des fûts, etc./. Dans la viticulture, de même que dans d'autres professions, il s'est largement propagé, depuis la fin du Moyen Âge, le culte des saints-patrons qui devaient assurer et surveiller les résultats du travail pénible de toute l'année des vigneron. Les patrons des vigneron les plus en faveur en Moravie étaient Saint-Urbain et Saint-Vincent; une propagation locale avait le culte de Saint-Jean-l'Évangéliste, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Barthélemy, de Saint-Médard, de Saint-Donatien, de Saint-Florent, de Saint-Laurent, de Sainte-Barbe, de Saint-Roch, de Saint-Hubert et d'autres. Au culte des patrons des vigneron se sont mêlés aussi les éléments des anciennes représentations et cérémonies spirituelles du peuple qui sont en contradiction avec la religion catholique officielle.

Les expériences et la sagesse séculaires des vigneron se reflètent dans les petites formes littéraires, comme par exemple, les pronostics, les dictons et les proverbes. Les entretiens dans les caves et dans les pressoirs, les rencontres amicales des vigneron se rendant aux vignobles, les bouts de caquette chez les vigneron, les banquets nuptiaux et d'autres, autant d'occasions propices pour la narration populaire /contes de fées, récits humoristiques et anecdotiques, récits superstitieux, légendes, narration commémorative/. Même si les sujets de narration sont connus pour la plupart aussi ailleurs, plusieurs thèmes de récit s'enrichissent dans la tradition des vigneron de détails qui leur confèrent une couleur locale. Les causeries des vigneron ont donné naissance aussi à pas mal de chansons. Les vigneron de la Moravie du Sud sont renommés pour leur amour de chansons et leur goût pour le chant. En dépit du fait que la propagation des chansons aux thèmes viticoles surpasse en Moravie les frontières des régions viticoles, il est évident que leur plupart se maintient dans les villages où on cultive, éventuellement où on cultivait la vigne et où il y a le plus d'occasions de les chanter; d'ici, ces chansons se propageaient aux zones voisines ou même plus éloignées.

Dans les manifestations folkloriques aux thèmes viticoles se reflètent les capacités créatrices, les expériences vécues, les expressions sentimentales et la mentalité de l'homme qui vit dans les conditions particulières du milieu viticole. Il est bien probable que le vin ait influencé même les traits du caractère du peuple de la Moravie du Sud considéré comme colérique, passionné, impétueux et excitable. Le raisin orne le paysage et enrichit la vie de l'homme. Il n'est pas étonnant alors qu'il ait trouvé son reflet aussi dans les expressions artistiques /la céramique, la broderie, la sculpture sur bois, l'ornementation des œufs de Pâques, la peinture murale, etc./ dont les auteurs sont de simples artistes populaires puisant leur invention créatrice et leur inspiration au milieu assujettissant du paysage viticole.

L'image actuelle de la viticulture morave est le résultat d'une évolution séculaire. Bien que l'origine et les débuts de la viticulture en Moravie demeurent encore insuffisamment éclaircis, il est incontestable que celle-ci peut présenter des traditions séculaires où alternaient les périodes d'épanouissement et de décadence. Il y a bien peu de branches de production dans lesquelles s'est maintenu pendant des siècles tout le complexe des manifestations culturelles archaïques de caractère matériel, social et spirituel en une telle mesure, variété et richesse; dans la viticulture nous constatons des éléments d'origine antique, moyenâgeuse et moderne. C'est valable non seulement pour la situation en Moravie, mais aussi pour celle dans d'autres pays centro-européens et parfois même en Europe entière. Cette continuité se présente de la manière la plus distincte dans certains procédés agrotechni-

ques et surtout dans l'évolution des outils et instruments des vigneronns où l'on peut observer, dans certains cas, une continuité d'évolution conditionnée par la rationalité et la fonction de ces manifestations de la culture matérielle.

En prêtant attention à la propagation territoriale de la viticulture en Moravie à l'époque de son » âge d'or «, on peut constater que les plantations de vigne s'éten- daient dans les zones du plus ancien et continu habitat agricole. Outre les condi- tions géographiques favorables, ce territoire avait aussi une situation culturelle avan- tageuse lui permettant une communication entre la Méditerranée orientale et le bassin du Rhin avec des centres viticoles importants. La viticulture traditionnelle morave et ses manifestations de la culture viticole possèdent le plus de traits com- muns avec la Slovaquie du Sud-Ouest voisine, avec la Basse-Autriche, le Burgen- land et la région pannonienne en Hongrie. On trouve des analogies dans certaines manifestations même en Bohême, en Rhénanie allemande et dans d'autres pays européens. Il est évident que les contacts les plus intenses existaient entre la viti- culture morave et celle de la Basse-Autriche. Un rôle important y jouait aussi la colonisation allemande qui a amené un grand nombre de colons de l'Autriche et de la Bavière au territoire de la Moravie du Sud; ceux-ci, experts en viticulture, commençaient à planter des vignes sur les sols propices. Les relations tchéco- allemandes se reflètent non seulement dans la terminologie viticole, mais aussi dans les expressions de la culture matérielle, sociale et spirituelle des vigneronns. Il n'y a point de vestiges des colons français et croates dans la viticulture morave.

Sur la base de la propagation de certaines manifestations de la culture des vigne- ronnns on peut distinguer en Moravie trois zones culturelles dont la plus étendue et probablement la plus ancienne est formée par le territoire des vastes alentours de Brno, la partie orientale de la région de Znojmo, celle de Mikulov et la Moravie du Sud-Est. Cette zone s'identifie, à grands traits, avec la répartition administra- tive de la Moravie du 11^e au 12^e siècles, où celle-ci s'est décomposée en une partie au Nord-Est ayant pour centre Olomouc et une autre à l'Ouest qui s'est désintégrée bientôt en principautés de Znojmo et de Brno. L'ensemble culturel mentionné cor- respond aussi, grosso-modo, aux frontières de la région de Brno et de celle de Hra- diště au 17^e siècle. La deuxième zone culturelle, moins étendue que la première, s'identifie avec les limites de la zone ethnographique de la Moravie slovaque /sauf la région de Břeclav/ atteignant le pays d'outre-monts slovaque; les deux ensembles ethnographiques se caractérisaient par une unité culturelle déjà dans la période précédente; les connexions génétiques sont évidentes même dans une série de mani- festations récentes de la culture populaire. La troisième zone culturelle se désagrège en îlots d'une ancienne colonisation allemande dans les régions de Znojmo, Mikulov, Brno et Vyškov. Les lignes de démarcation culturelles ne correspondent pas aux frontières dialectales.

Les innovations pénétraient dans la viticulture traditionnelle en Moravie par deux sens. Tandis que la mise en usage de nouveaux procédés de travail, outils et instru- ments s'effectuait plus vite dans les grandes entreprises viticoles, de nouveaux élé- ments dans la vie sociale et spirituelle s'implantaient surtout dans le milieu de petits propriétaires qui avaient été et restent jusqu'aujourd'hui les porteurs princi- paux des traditions culturelles dans la viticulture.

Les transformations actuelles qui sont en train de s'effectuer dans notre société, changent le milieu et le style de vie des vigneronns de la Moravie du Sud. C'est la vie qui décide, à la longue, quelles manifestations de la tradition deviendront une partie permanente du style de vie socialiste des habitants des villages et villes viti- coles.